

LES DIEUX ET LES MORTS

François Lissarrague – Je travaille sur les images qu'on trouve sur les vases, essentiellement attiques ou italiotes ; ce sont des objets qui ont une fonction technique, aux banquets, et le décor de ces vases raconte souvent des histoires, et l'exemple que j'ai retenu aujourd'hui en particulier. Donc on a d'un côté un jugement de Pâris ; le jugement de Pâris c'est une scène dans laquelle les Dieux ont été sommés par la Discorde de choisir entre Héra, Athéna et Aphrodite. Comme les Dieux ne décident pas, ils renvoient la responsabilité aux hommes et ça tombe sur Pâris, qui est un, un Troyen, fils de Priam, berger, et ici on le voit assis au centre de l'image, accompagné d'Hermès qui pointe du doigt cette figure centrale, et les déesses sont réparties de part et d'autre. Héra, elle tient un miroir à la main ; elle est couronnée, et dans le miroir on voit l'image d'Héra. Athéna, en-dessous, est en train de se préparer ; elle a posé son bouclier, son casque, elle a tombé les armes, elle fait sa toilette, elle se fait belle, et elle est devant un petit monument où il y a tout un système d'images, une plaque votive, des offrandes, donc tout ce jeu d'objets détaillés autour d'Athéna. Et derrière Pâris – il ne la regarde pas, mais c'est elle qu'il va choisir – il y a Aphrodite, accompagnée d'Eros. Et ça, en gros ce jugement, c'est ce qui va déclencher toute la guerre de Troie. Et on a là à la fois un système d'objets, la beauté, Eros, le miroir, la toilette, des objets qui désignent le pouvoir de chacune de ces déesses ; essentiellement ce que choisit Pâris c'est Eros, le désir.

De l'autre côté du vase, on a une scène complètement différente. On a Ulysse qui est assis sur un rocher, il a un couteau à la main et il vient d'égorger des béliers, qu'on ne distingue pas très bien, il faut vraiment regarder de près, dans les pieds d'Ulysse ; on voit des cailloux, et puis les rayures des moutons les pattes en l'air, et le sang qui coule. Et ce sang qui coule attire les morts, qui émergent du sol ! Et on voit, en-dehors de Ulysse assis et de ses deux compagnons qui sont debout de part et d'autre, au ras du sol, dans un coin, tout près de l'anse, la tête chenue, cheveux blancs, de Tirésias, qui est aveugle, qui est un devin, qui émerge, et qui parle avec Ulysse. C'est une scène qu'on connaît dans l'Odyssée, ce qu'on appelle la *Nekyia* – l'interrogation des morts ; les morts apparaissent et ils vont dire à Ulysse à la fois toute leur tristesse et puis aussi comment rentrer chez lui. Donc là on est aussi dans une scène qui met en rapport les hommes avec, non pas les Dieux invisibles, mais avec les morts invisibles. Donc de chaque côté du vase, c'est visible/invisible ; c'est un problème de regard ; Tirésias qui est aveugle connaît l'avenir ; donc il ne voit pas mais il sait, et on joue sur tous ces registres-là.

Et ce qui fait la richesse et la complexité de cet objet, c'est que souvent on ne regarde qu'un côté ou l'autre ; dans les livres on trouve le Jugement de Pâris ou la *Nekyia* ; ce qui m'intéresse c'est de connecter les deux, parce que l'un précède l'Iliade, et l'autre est dans l'Odyssée. Et que ces deux morceaux de la grande poésie homérique sont articulés l'un à l'autre autour de détails extrêmement précis dans l'image : c'est le couteau, les béliers, la tête de Tirésias qui permet de comprendre de quoi il s'agit ; et de l'autre côté c'est le miroir, la fontaine, Eros, qui permettent de voir que l'on est autour de la beauté. Et donc au fond on est sur un jeu de regards, visible-invisible, les Dieux, les morts, l'Iliade, l'Odyssée, et sur un objet au banquet, autour duquel les gens ont ou pas enclenché des récits comme celui que j'essaie de faire en ce moment.

3min 38sec